

Un columérin à la guerre des pâtisseries (Par Jean BELOU)

Mexique, Novembre-Décembre 1838

Ce récit a été rédigé à partir du livret militaire de Pierre BELOU, de son contrat de mariage et de la remarquable documentation de Wikipédia.

Je m'appelle Pierre BELOU, je suis né le 23 août 1813 au domicile de mes parents à Colomiers, quartier d'En Jacca.

Mon père Arnaud BELOU (1769-1824) et ma mère, Gabrielle, née TERRENES (1771-1826) ont déjà trois enfants : Benoit, Cécile et Marie. Je suis donc le dernier de cette fratrie.

Je n'ai que onze ans lorsque mon père décède et treize ans au décès de ma mère. Fort heureusement, mon frère Benoit et mes sœurs Cécile et Marie deviennent ma famille. Je n'ai pas appris de métier et, lorsque je suis incorporé, ma profession déclarée sera celle de brassier. Le brassier est celui qui loue ses bras, le plus souvent auprès des propriétaires, c'est-à-dire un ouvrier agricole.

Je suis enrôlé dans la marine, à Brest le 11 septembre 1835. J'ai 22 ans. Comment suis-je physiquement ? Voici la description qui en est faite par le militaire qui a établi mon livret : Taille 1,72m, cheveux châains, visage ovale, yeux châains également, front ouvert, nez bien fait, bouche grande et menton rond. Rien d'anormal, ni d'exceptionnel.

Je suis apprenti marin pendant quinze mois et deviens matelot de troisième classe le 1^{er} janvier 1837.

J'écoute les conversations des officiers et des personnes plus instruites que moi. C'est ainsi que j'apprends qu'en ce début du XIX^{ème} siècle, les colonies espagnoles d'Amérique du Sud se soulèvent contre la puissance colonisatrice et qu'au cours des années 20, sont devenues des pays indépendants.

Le Mexique a fait partie de cette émancipation et est devenu indépendant en 1821.

La grande superficie du pays (5 fois la France), des peuples d'origines différentes, des dirigeants mal préparés, des militaires ambitieux, font qu'une instabilité politique et sociale permanente s'installe au Mexique. Le pays connaît des violences notamment contre les artisans et commerçants étrangers venus en nombre au Mexique.

Louis Philippe, roi des français et le gouvernement de la France suivent de près les événements mexicains. L'Etat mexicain a contracté des dettes auprès de la France qui s'inquiète du sort de sa créance. Mais c'est surtout en raison des demandes d'intervention présentées en vain auprès du gouvernement mexicain par des résidents français que le gouvernement est en alerte.

Pendant près d'une dizaine d'années, le gouvernement français propose sans succès à son homologue mexicain des demandes d'indemnisation ainsi que des accords commerciaux.

Le saccage d'une pâtisserie tenue par un français, effectué par des soldats ivres et le refus d'indemniser de la part du gouvernement mexicain constitue l'acte fondateur qui met « le feu aux poudres » et qui est à l'origine de ce que l'on appellera « *la guerre des pâtisseries* ».

Aussi, fin 1837, la France envoie quelques navires sous les ordres du capitaine de vaisseau Bazoche. La flotte fait le blocus de Veracruz qui est défendue par le fort considéré comme imprenable de San Juan de Ulúa. Après quelques mois et en raison des refus permanents des Mexicains, les relations diplomatiques sont rompues le 16 avril 1838.

Pour ce qui me concerne, depuis le 1^{er} janvier 1838, j'ai embarqué sur « *la Gloire* ». C'est une frégate équipée de cinquante canons. Notre port d'attache est Brest d'où notre frégate effectue des sorties en Manche ou dans l'Océan Atlantique.

À la fin de l'été 1838, nous naviguons vers Cadix afin de rejoindre l'escadre qui vient de Toulon et avec laquelle nous allons rejoindre le Mexique.

La traversée, dans un premier temps vers les Antilles, est fortement perturbée par la tempête. Certains navires sont déroutés et doivent effectuer des réparations à La Havane.

Progressivement, l'escadre se regroupe et le 29 octobre 1838, elle mouille devant Veracruz.

Cette dernière, commandée par Charles Baudin, comprend 4 frégates, 2 corvettes, 8 bricks, 2 navires bombardés, 2 navires à aubes et 2 corvettes de charge, soit au total 20 navires et près de 2.000 hommes. Les journées sont longues à bord du navire et sont meublées de conversations. C'est ainsi que j'apprends que la corvette « La Créole » est dirigée par le Prince de Joinville, troisième fils du roi Louis Philippe.

Le blocus du golfe s'effectue sans difficulté car le Mexique ne possède pas de navires de guerre.

Pendant plusieurs jours, nous sommes ancrés face au fort de San Juan de Ulúa qui, je vous le rappelle, est réputé imprenable. Selon les informations qui nous sont données, Baudin tente de nouvelles négociations auprès du gouvernement mexicain, mais nous dit-on, sans succès.

Nous nous préparons au combat, car Baudin a fixé un ultimatum au 27 novembre à midi.

(Suite au prochain numéro de notre revue)

